

LE POINT SUR...

L'ensemble Gadagne, histoire et restauration

Le bâtiment : premier objet du musée

Au cœur du Vieux-Lyon, Gadagne se développe sur plus de 5 000 m² sur deux parcelles irrégulières : le 14 rue Gadagne au sud et le 10/12 au nord. Trois corps de bâtiments sur cinq niveaux sont imbriqués autour de deux cours intérieures. L'îlot

s'achève 19 m plus haut par des jardins, havre de fraîcheur, sous les terrasses des bâtiments de la montée Saint-Barthélémy. L'édifice avec ses galeries extérieures, ses grands escaliers en vis, et fenêtres à meneaux est très marqué par les 15^e, 16^e et 17^e s.

Focus : Au service de la compréhension du site : Archéologie du sous-sol, du bâti et des jardins

Un chantier coordonné par le service archéologique de la ville de Lyon, de 1997 à 2004 :

- des fouilles de la **grande cour** (environ 136 m²) pour remonter de l'époque médiévale jusqu'à l'Antiquité.
- une étude du **bâti** pour comprendre comment a été construit le bâtiment et mettre à jour des vestiges de peintures murales.
- une étude des couches superficielles des sols (sur 682 m²) pour retrouver la configuration ancienne du **jardin**.

Antiquité (1^e s. avant J.-C. - 5^e s.)

* L'histoire du site de Gadagne commence dès le début du **1^e s. avant J.-C.**, avant la fondation de la colonie romaine Lugdunum par les Romains (-43). La présence **d'artisans**, puis la construction d'un **entrepôt** au début du 1^e s. de notre ère témoignent de la vocation commerciale du quartier.

* L'entrepôt, agrandi au **3^e s.**, est transformé en **habitat**, comme en témoignent des vestiges de chauffage par le sol (**hypocauste**). Ce qui pourrait être mis en perspective avec le

développement des ports sur la Saône et l'accroissement des échanges commerciaux.

* Abandonné au **5^e s.**, le site sert de **dépotoir** avant qu'un glissement de terrain ne le recouvre partiellement. Cette catastrophe a entraîné la disparition de la voie présente sous la rue Gadagne et contribué à la désertion du site. À cette époque, les foyers d'habitation se resserrent autour des centres religieux (ex. le groupe cathédral Saint-Jean).

Moyen âge (5^e - 13^e s.)

* Jusqu'au **13^e s.**, le site n'est que ponctuellement occupé et se situe entre deux zones densément urbanisées (vers le groupe cathédral et vers la collégiale Saint-Paul / pont du change).

Le quartier se développe le long de la Saône, autour d'un nouveau réseau viaire : la rue du Palais / future rue Saint-Jean. Il faut attendre le 14^e s. pour qu'il gagne les

flancs plus "hostiles" de la colline de Fourvière.

Notre parcelle n'échappe pas à cette règle : alors comprise entre la rue Saint-Jean et la montée Saint-Barthélémy, elle est d'abord lotie d'une maison dite du Palais en bordure de la rue [É aujourd'hui 2 rue Saint-Jean] puis au 14^e s. d'une deuxième maison dite de la Boyssette.

Focus : lotir un site de pente

La lutte contre le ruissellement des eaux et l'instabilité des terres s'exprime par plusieurs solutions :

- **des murs de soutènement** pour retenir la terre et créer des espaces plans (axe nord/sud) ; douze au total, à contreforts saillants, ou aux arcs de décharge, parfois détournés en grottes de fraîcheur dans les jardins. Des barbacanes, ouvertures maçonnées, permettent l'écoulement des eaux d'infiltration.
- **le vide sanitaire** entre deux murs rapprochés (usité au 17^e s. par Falconet). Il permet une aération permanente entre le mur retenant la terre et celui de la salle, facilite la circulation des eaux de ruissellement et protège des remontées d'humidité.



fouilles de la **grande cour**



fouilles archéologiques
des **jardins**

Le temps du domaine de la Boyssette (14^e - 15^e s.)

L'existence de cette demeure **luxueuse (patricienne)**, au 14^e et 15^e s. est une des grandes découvertes des recherches archéologiques et archivistiques. Ses dépendances sont érigées sur les flancs de la colline, dont une grange transformée ensuite en habitation au 15^e s. [É *au niveau de la consigne actuelle*].

L'agencement général de cette maison nous échappe, car seules quelques pièces situées sur une arrière cour ont été retrouvées. Les vestiges et le mobilier découverts témoignent de la richesse de cette maison, détruite à la fin du 15^e s. : glacière, vitraux, fenêtres à colonnettes et carreaux vernissés.

L'œuvre des Pierrevive (premier 16^e s.)

* **Vers 1489-1492** : les quatre frères Pierrevive, d'une riche famille d'épiciers piémontais rachètent la parcelle. Cette acquisition s'inscrit dans l'évolution du quartier, où de nombreux marchands et banquiers prennent possession des pentes jusqu'alors délaissées pour se rapprocher de leur lieu principal d'activités : la place du Change.

André et Nicolas Pierrevive font détruire la Boyssette et entament alors un vaste chantier étalé sur cinquante ans (1490-1540). Ils suivent en cela la transformation générale du parcellaire du quartier (par-

celles dites en touche de piano, rehaussement des maisons, lotissement des espaces restés vierges).

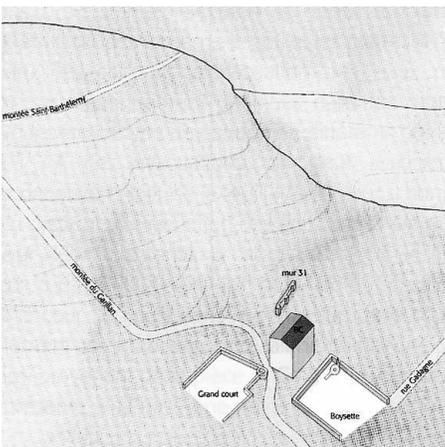
Ils investissent l'ensemble de l'îlot depuis la rue Gadagne jusqu'à la montée Saint-Barthélémy :

- au sommet du terrain, une demeure prestigieuse inspirée des hôtels de la Renaissance nommée *Belregard* ;
- plus bas, construits en trois grandes phases, des locaux fonctionnels pour les activités bancaires et commerciales, au plus proche du cœur des affaires [É *aujourd'hui ensemble Gadagne-monument historique*].

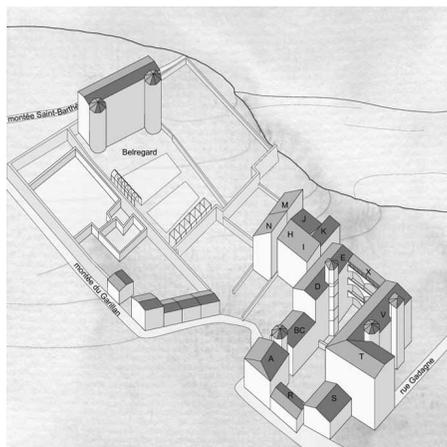
• le domaine des Pierrevive, détail du plan scénographique de 1545



Evolution du bâti sur la parcelle entre le 14^e et 17^e siècle

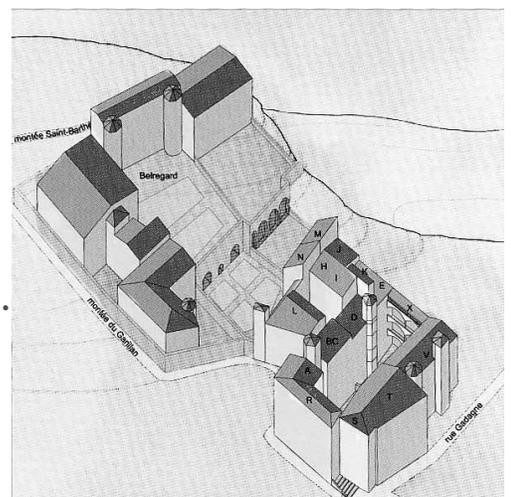


• maison de la Boyssette / 14^e s.



• sous les Pierrevive / 2^e quart du 16^e s.

• sous Falconet / 2^e moitié du 17^e s.





• lavabo édifié par
• les Gondi, mi-16^e s.

Focus : un hôtel Renaissance ?

En ce début du 16^e s. l'architecture de ces locaux s'inscrit dans la tradition du gothique tardif du quartier (matériaux calcaires des Monts d'Or, fenêtres à meneaux sur bases prismatiques). Seuls des éléments mineurs (puits, escaliers, cheminée) sont de facture innovante. Rien de comparable avec la galerie de Philibert Delorme (rue Juiverie) pétrie de vocabulaire Renaissance et unique dans le quartier. L'ensemble Gadagne n'est pas un hôtel Renaissance. Nous ne sommes ni à Sienne ni à Florence. Les grandes familles ne souhaitent pas forcément montrer leur puissance à même la rue. En revanche, plus en hauteur, à l'abri des rumeurs affairées, de véritables demeures Renaissance se déploient et scénarisent leur fonction de belvédère : la fameuse maison *Belregard* des Gondi-Pierrevive, ou encore ces *maisons des champs*, tel le *Grand-Perron* des Gondi à Oullins, ou le domaine *Beauregard* des Gadagne à Saint-Genis-Laval.



Pour en savoir plus : voir fiche Salle 6 **Cheminée et escalier**. Téléchargeable sur le site dans la rubrique **L'ensemble Renaissance Gadagne/découverte de l'édifice**.

Les Gadagne, prestige et mémoire... (16^e - 17^e s.)

La plupart des gros travaux d'aménagement sont donc achevés vers 1539. La séparation en deux de la parcelle vers 1540 est concrétisée par la construction d'un mur dans la cour. La parcelle nord (10-12 rue Gadagne) à peine terminée est louée... aux Gadagne, qui finalement l'achètent en 1545 et le

revendent en 1581. Passage donc éclair de cette illustre famille, qui ne semble d'ailleurs y vivre qu'entre 1548 et 1561. Ironie de la mémoire lyonnaise, c'est leur nom qui passe dès 1648 à la postérité, leur faste et leur puissance laissant une forte empreinte à Lyon.



• plafond peint réalisé
• sous Falconet, mi-17^e s.

Au sud, la prestigieuse demeure des Falconet (17^e - 18^e s.)

En 1649, la rue Gadagne, jusque-là impasse, est percée pour rejoindre la place du petit Collège [E d'où la façade en biais sur la rue].

En 1654, André Falconet, échevin et docteur en médecine, achète l'actuel n°14 rue Gadagne. Jusqu'en 1691, il entreprend de grandes transformations le long de la montée du Garillan.

Les bâtiments autour de la grande cour sont surélevés [E galerie sud et fenêtres à meneaux sans moulure] pour arriver tous à la même hauteur que nous connaissons

aujourd'hui. A l'arrière, l'écurie et son fenil est transformée en cave [E salle marionnettes de France] et cuisine [E salle 21]. Sur la terrasse, un petit jardin d'agrément est créé, directement accessible par une quatrième tour-escalier.

Cette demeure prestigieuse restera dans la famille jusqu'en 1791. Un inventaire après décès de 1704 relève des tableaux enchâssés dans des boiseries à décor fixe. Un plafond peint restauré [E salle 19] nous laisse entrevoir le luxe de ces intérieurs.



Pour en savoir plus : voir fiche Salle 19 **plafond peint** et Salle 21 **cuisine**. Téléchargeable sur le site dans la rubrique **L'ensemble Renaissance Gadagne/découverte de l'édifice**.

Au nord, début du morcellement (17^e - 18^e s.)

Pendant ce temps, la parcelle nord (10-12) suit l'évolution urbanistique et sociologique commune à tout le quartier :

- transformations intérieures, essentiellement dues au manque de lumière (fenêtres intérieures dans les salles les plus sombres

et application d'un nouveau décor peint) [E salle 24 dite remarquable].

- un début de paupérisation perceptible dans un état des lieux rédigé en 1707 (confort assez sommaire / fenêtres parfois huilées / peu de décors remarquables).



la grande cour vers 1900

Paupérisation et délabrement (19^e s.)

Au 19^e s., l'ensemble Gadagne devient immeuble de rapport... à l'image de tout le quartier extrêmement paupérisé. Près de soixante familles y vivent. Les grandes pièces sont divisées en petits appartements

avec soupentes. En 1805, sécurité et luminosité obligent, on détruit une voûte habitée qui passait au-dessus de la rue Gadagne depuis 1550.

Le musée, un siècle pour s'installer... (20^e s.)

Malgré l'état général de délabrement vers 1898, la Commission archéologique du Vieux-Lyon désigne l'ensemble de ces bâtiments comme édifice remarquable. Il est classé monument historique en 1920. De 1902 (la parcelle nord) à 1941 (les jardins), la ville de Lyon achète progressivement le site.

Le musée historique de la ville ouvre ses trois premières salles en 1921, et le musée international de la marionnette vers 1950. En 1997, face à l'incohérence du parcours muséographique, aux espaces vétustes, un projet scientifique et culturel est rédigé par la conservatrice, Simone Blazy.

Dix ans pour renaître : les musées ! (21^e s.)

En 1998, la ville de Lyon et l'État approuvent l'opération de restructuration et soutiennent financièrement le projet. Ce chantier, qui a engagé 30 millions d'euros, vise à donner une cohérence au site et à donner une

véritable visibilité aux deux musées, doublant la surface utile de l'édifice (de 3000 à 6000 m²) et créant de nouveaux espaces (Petit théâtre, café...).



escalier Tony Garnier

Focus : La rénovation, les acteurs...

Les choix de restauration

Architecte en chef des monuments historiques : Didier Repellin.

Architectes muséographes : cabinet Pin/Bizouard. Maîtrise d'ouvrage : Ville de Lyon.

Un principe : bâtiment d'origine respecté et nouveaux espaces creusés dans la colline, l'un et l'autre se distinguant par leurs matériaux (terre cuite, enduits à la chaux, plafonds peints à la française pour l'ancien ; chape teintée, béton brut, tirants apparents, pour le contemporain).

Une prouesse technique : l'accessibilité grâce au doublement de tout escalier par un ascenseur et au creusement d'un vaste escalier central dans la colline pour desservir l'ensemble des niveaux.

Les jardins contemporains

Les architectes et le Jardin botanique de Lyon, inspirés librement des fouilles archéologiques, ont conçu différemment chaque parcelle :

- au sud : un jardin dans l'esprit humaniste (symbolique des couleurs, jardin structuré et présence de plantes tinctoriales, médicinales...);
- au niveau du café Gadagne : des treilles de vignes évoquant la fonction nourricière des collines lyonnaises.

A noter, au nord, un potager avec arbres fruitiers rappelle la présence de nombreux vergers tout au long du 19^e s. sur les collines.



POUR EN SAVOIR PLUS, suivre la visite générale **Gadagne, ensemble Renaissance**.

Ecouter l'audioguide **Gadagne/Edifice Renaissance**.

POUR ALLER PLUS LOIN, lire l'ouvrage de synthèse de référence, d'où sont tirées ces informations : DARA N°29 : *Le musée Gadagne : Archéologie et histoire au coeur d'un projet patrimonial à Lyon*, C. Becker, I. Parron-Kontis et S. Savay-Guerraz, Lyon, ALPARA, 2005.

Consulter les fiches bâtiments téléchargeables et naviguer librement sur le site **ensemble Gadagne** (des pages sur la rénovation, sur les coulisses...)